



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<http://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 45

MAJJHIMA NIKĀYA

Cūḷa suññata sutta (MN 121)

Le petit discours sur la vacuité

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattḥī au Monastère de l'est, le palais de la mère de Migāra. Le vénérable Ānanda, émergeant le soir de son isolement, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « En une occasion, quand le Béni séjournait parmi les Sakyans dans un bourg des Sakyans qui s'appelle Nagaraka, là, en présence du Béni, j'ai entendu ceci en présence du Béni, j'ai appris ceci : 'Je demeure maintenant pleinement dans la vacuité.' Ai-je entendu cela correctement, ai-je appris cela correctement, ai-je prêté attention à cela correctement, ai-je retenu cela correctement ? »

« Oui, Ānanda, tu as entendu cela correctement, tu as appris cela correctement, tu as prêté attention à cela correctement, tu as retenu cela correctement. Maintenant, comme avant, je demeure pleinement dans la vacuité. Tout comme ce palais de la mère de Migāra est vide d'éléphants, de bétail, et de juments, vide d'or et d'argent, vide d'assemblées de femmes et d'hommes, et qu'il y a seulement cette non-vacuité – l'unicité¹ qui repose sur le *Saṅgha* des moines ; de la même manière, Ānanda, un moine – ne prêtant pas attention à la perception² de 'village', ne prêtant pas attention à la perception de 'être humain' – prête attention à l'unicité qui repose sur la perception de 'lieu sauvage'. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans sa perception de 'lieu sauvage'.

« Il discerne que : 'Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « village », n'est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « être humain », n'est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l'unicité qui repose sur la perception de « lieu sauvage. »' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de « village ». Ce mode de perception est vide de la perception de « être humain ». Il y a seulement cette non-vacuité minimale : l'unicité qui repose sur la perception de « lieu sauvage. »' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là.

¹ L'unicité : *ekatta*.

² La perception : c'est-à-dire « la note mentale ».

Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, cette entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LA PERCEPTION DE LA TERRE

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de ‘être humain’, ne prêtant pas attention à la perception de ‘lieu sauvage’ – prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la terre. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de la terre. Tout comme on élimine les plis de la peau d’un taureau avec cent chevilles ; de la même manière – sans prêter attention à toutes les crêtes et tous les creux, aux gorges, aux endroits couverts de souches et d’épines, aux irrégularités escarpées de cette terre – il prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la terre. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de la terre.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « être humain », n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « lieu sauvage », n’est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l’unicité qui repose sur la perception de la terre.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de la perception de « être humain ». Ce mode de perception est vide de la perception de « lieu sauvage ». Il y a seulement cette non-vacuité : l’unicité qui repose sur la perception de la terre.’ Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

L’ESPACE INFINI

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de ‘lieu sauvage’, ne prêtant pas attention à la perception de la terre – prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de l’espace infini. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de l’espace infini.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de « lieu sauvage », n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la terre, n’est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minimale : l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de l’espace infini.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de la perception de « lieu sauvage ». Ce mode de perception est vide de la perception de la terre. Il y a seulement cette non-vacuité : l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de l’espace infini.’ Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LA CONSCIENCE INFINIE

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la terre, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de l’espace infini – prête attention à l’unicité qui repose sur la perception de la dimension de la conscience infinie. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa perception de la dimension de la conscience infinie.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la terre, n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de l’espace infini, n’est pas présente. Il y a seulement cette perturbation

minime : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension de la conscience infinie.' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de la terre. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de l'espace infini. Il y a seulement cette non-vacuité : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension de la conscience infinie.' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : 'Il y a ceci.' Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LE NEANT

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de l'espace infini, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de la conscience infinie – prête attention à l'unicité qui repose sur la perception de la dimension du néant. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans sa perception de la dimension du néant.

« Il discerne que : 'Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de l'espace infini, n'est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de la conscience infinie, n'est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minime : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension du néant.' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de l'espace infini. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de la conscience infinie. Il y a seulement cette non-vacuité : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension du néant.' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : 'Il y a ceci.' Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

NI PERCEPTION, NI NON-PERCEPTION

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de la conscience infinie, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension du néant – prête attention à l'unicité qui repose sur la dimension de ni perception ni non-perception. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans la dimension de ni perception ni non-perception.

« Il discerne que : 'Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de la conscience infinie, n'est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension du néant, n'est pas présente. Il y a seulement cette perturbation minime : l'unicité qui repose sur la dimension de ni perception ni non-perception.' Il discerne que : 'Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de la conscience infinie. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension du néant. Il y a seulement cette non-vacuité : l'unicité qui repose sur la perception de la dimension ni perception ni non-perception.' Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n'est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : 'Il y a ceci.' Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

LA CONCENTRATION SANS THEME

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la dimension du néant, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de ni perception ni non-perception – prête attention à l'unicité qui repose sur la concentration de la conscience sur le sans-thème. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s'établit, et se complaît dans sa concentration de la conscience sur le sans-thème.

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension du néant, n’est pas présente. Toute perturbation qui pourrait exister, reposant sur la perception de la dimension de ni perception ni non-perception, n’est pas présente. Et il y a seulement cette perturbation minimale : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension du néant. Ce mode de perception est vide de la perception de la dimension de ni perception ni non-perception. Il y a seulement cette non-vacuité : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.’ Ainsi, il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, et pure.

L’AFFRANCHISSEMENT

« De plus, Ānanda, le moine – ne prêtant pas attention à la perception de la dimension du néant, ne prêtant pas attention à la perception de la dimension de ni perception ni non-perception – prête attention à l’unicité qui repose sur la concentration de la conscience sur le sans-thème. Son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, s’établit, et se complaît dans sa concentration de la conscience sur le sans-thème.

« Il discerne que : ‘Cette concentration de la conscience sur le sans-thème est fabriquée et mentalement façonnée.’ Et il discerne que : ‘Tout ce qui est fabriqué et mentalement façonné est inconstant et sujet à la cessation.’ Connaissant les choses ainsi, voyant les choses ainsi, son cœur est affranchi de l’effluent de la sensualité, affranchi de l’effluent du devenir, affranchi de l’effluent de l’ignorance. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien d’autre à faire dans ce monde.’

« Il discerne que : ‘Toute perturbation qui existerait, reposant sur l’effluent de la sensualité... l’effluent du devenir... l’effluent de l’ignorance, n’est pas présente. Et il y a seulement cette perturbation minimale : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.’ Il discerne que : ‘Ce mode de perception est vide de l’effluent de la sensualité... du devenir... de l’ignorance. Et il y a juste cette non-vacuité : celle qui est liée aux six sphères sensorielles, qui dépendent de ce corps, avec la vie comme condition.’ Ainsi il la considère comme vide de ce qui n’est pas là. Ce qui demeure, il le discerne comme étant présent : ‘Il y a ceci.’ Et donc ceci, son entrée dans la vacuité, est en accord avec la réalité, est non déformée dans sa signification, pure, supérieure, et insurpassée.

« Ānanda, quels que soient les contemplatifs et brahmanes qui, dans le passé, sont entrés et demeurés dans une vacuité qui était pure, supérieure, et insurpassée, tous sont entrés et demeurés dans cette même vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée. Quels que soient les contemplatifs et brahmanes qui, dans le futur, entreront et demeureront dans une vacuité qui sera pure, supérieure, et insurpassée, tous entreront et demeureront dans cette même vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée. Quels que soient les contemplatifs et brahmanes qui, à présent, entrent et demeurent dans une vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée, tous entrent et demeurent dans cette même vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée.

« En conséquence, Ānanda, tu devrais t’entraîner : ‘Nous entrerons et demeurerons dans la vacuité qui est pure, supérieure, et insurpassée.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Mahā suññata sutta (MN 122)
Le grand discours sur la vacuité

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait parmi les Sakyans à Kapilavatthu dans le Parc des banians. Tôt le matin, le Béni, ayant ajusté sa robe du bas et prenant son bol et sa robe extérieure, entra dans Kapilavatthu pour les aumônes. Etant allé à Kapilavatthu pour les aumônes, après le repas, étant rentré de sa tournée d'aumônes, il alla au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan pour la journée. Il se trouve qu'à ce moment-là, de nombreux endroits pour se reposer avaient été préparés au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan. Le Béni vit les nombreux endroits pour se reposer qui avaient été préparés là et, en les voyant, la pensée suivante lui vint à l'esprit : « De nombreux endroits pour se reposer ont été préparés ici. De nombreux moines vivent-ils ici ? »

Il se trouve qu'à ce moment-là, le vénérable Ānanda, ainsi que de nombreux autres moines, fabriquaient des robes au logis de Ghāṭā le Sakyan. Plus tard, le Béni, émergeant le soir de son isolement, alla au logis de Ghāṭā le Sakyan. Etant arrivé, il s'assit à un endroit qui avait été préparé. S'étant assis, il interrogea le vénérable Ānanda : « De nombreux endroits pour se reposer ont été préparés au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan. De nombreux moines vivent-ils là ? »

« Oui, seigneur, de nombreux endroits pour se reposer ont été préparés au logis de Kāḷa-khemaka le Sakyan. De nombreux moines vivent là. Le moment est venu pour nous de fabriquer des robes. »

« Ānanda, un moine ne brille pas s'il se délecte dans la compagnie des autres, prend plaisir dans la compagnie des autres, consacre son temps à se délecter dans la compagnie des autres ; s'il se délecte dans un groupe, prend plaisir dans un groupe, se réjouit dans un groupe. En vérité, Ānanda, il est impossible qu'un moine qui se délecte dans la compagnie des autres, prend plaisir dans la compagnie des autres, consacre son temps à se délecter dans la compagnie des autres ; qui se délecte dans un groupe, prend plaisir dans un groupe, se réjouit dans un groupe, obtienne à volonté – sans difficulté, sans problème – le plaisir du renoncement, le plaisir de l'isolement, le plaisir de la paix, le plaisir de l'Eveil par soi-même. Mais il est possible qu'un moine qui vit seul, retiré du groupe, puisse espérer obtenir à volonté – sans difficulté, sans problème – le plaisir du renoncement, le plaisir de l'isolement, le plaisir de la paix, le plaisir de l'Eveil par soi-même.

« En vérité, Ānanda, il est impossible qu'un moine qui se délecte dans la compagnie des autres, prend plaisir dans la compagnie des autres, consacre son temps à se délecter dans la compagnie des autres ; qui se délecte dans un groupe, prend plaisir dans un groupe, se réjouit dans un groupe, entre et demeure dans l'affranchissement de la conscience qui est temporaire et agréable, ou dans l'affranchissement de la conscience qui n'est pas temporaire et qui est au-delà de la provocation. Mais il est possible qu'un moine qui vit seul, retiré du groupe, puisse espérer entrer et demeurer dans l'affranchissement de la conscience qui est temporaire et agréable, ou dans l'affranchissement de la conscience qui n'est pas temporaire et qui est au-delà de la provocation.

« Ānanda, je n'envisage pas même une seule forme dont le changement et l'altération ne donneraient pas naissance à la peine, la lamentation, la douleur, la détresse, et au désespoir chez celui qui éprouve de la passion pour elle, et qui se délecte en elle.

« Mais il y a cette demeure [mentale] qui a été découverte par le *Tathāgata* où, ne prêtant pas attention à quelque thème que ce soit, il entre et demeure dans la vacuité interne. Si, pendant qu'il demeure là au moyen de cette demeure, des moines, des moniales, des laïcs

hommes, des laïcs femmes, des rois, des ministres royaux, des sectateurs et leurs disciples lui rendent visite, alors – avec son esprit qui s’oriente vers l’isolement, qui tend vers l’isolement, qui est enclin à l’isolement, qui vise l’isolement, qui se délecte dans le renoncement, ayant détruit ces qualités qui sont le fondement des effluents – il s’entretient avec eux seulement autant que cela est nécessaire pour qu’ils partent.

« En conséquence, Ānanda, si un moine devait souhaiter : ‘Puis-je entrer et demeurer dans la vacuité interne,’ alors il devrait stabiliser son esprit à l’intérieur, l’établir, l’unifier, et le concentrer. Et comment le moine fait-il pour stabiliser son esprit à l’intérieur, l’établir, l’unifier, et le concentrer ? Il y a le cas où un moine – tout à fait isolé de la sensualité, isolé des qualités malhabiles – entre et demeure dans le premier *jhāna*... le deuxième *jhāna*... le troisième *jhāna*... le quatrième *jhāna* : la pureté de l’équanimité et de *sati*, ni plaisir, ni douleur. Voilà comment un moine stabilise son esprit à l’intérieur, l’établit, l’unifie, et le concentre.

« Il prête attention à la vacuité interne. Pendant qu’il prête attention à la vacuité interne, son esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en elle. Quand c’est le cas, il discerne : ‘Pendant que je prête attention à la vacuité interne, mon esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en elle.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Il prête attention à la vacuité externe...

« Il prête attention à la vacuité interne et externe...

« Il prête attention à l’imperturbable. Pendant qu’il prête attention à l’imperturbable, son esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en lui. Quand c’est le cas, il discerne : ‘Pendant que je prête attention à l’imperturbable, mon esprit ne prend pas de plaisir, ne trouve pas de satisfaction, ne se stabilise pas, ou ne se complaît pas en lui.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Quand c’est le cas, il devrait stabiliser son esprit à l’intérieur, l’établir, l’unifier, et le concentrer sur son premier thème de concentration.

« Il prête ensuite attention à la vacuité interne. Pendant qu’il prête attention à la vacuité interne, son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en elle. Quand c’est le cas, il discerne : ‘Pendant que je prête attention à la vacuité interne, mon esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en elle. De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Il prête attention à la vacuité externe...

« Il prête attention à la vacuité interne et externe...

« Il prête attention à l’imperturbable. Pendant qu’il prête attention à l’imperturbable, son esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en lui. Quand c’est le cas, il discerne : ‘Pendant que je prête attention à l’imperturbable, mon esprit prend du plaisir, trouve de la satisfaction, se stabilise, et se complaît en lui.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

« Si, pendant que le moine demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à faire des allers-retours³, il fait des allers-retours [pensant :] ‘Pendant que je marche ainsi, aucune convoitise ou tristesse, aucune qualité mauvaise, malhabile ne prendra possession de moi.’ De cette manière, il est en attitude d’alerte en ce qui concerne cela.

³ Faire des allers-retours : faire de la méditation marchée.

« Si, pendant que le moine demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à rester debout... à s'asseoir... à s'allonger, il s'allonge, [pensant :] 'Pendant que je suis allongé ainsi, aucune convoitise ou tristesse, aucune qualité mauvaise, malhabile ne prendra possession de moi.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Si, pendant que le moine demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à parler, il prend la résolution : 'Je ne m'engagerai pas dans des discussions qui sont viles, vulgaires, communes, ignobles, non bénéfiques, qui ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, ou au Délitement – c'est-à-dire des discussions à propos de rois, de voleurs, et de ministres d'état ; d'armées, de dangers, et de batailles ; de nourriture et de boisson ; de vêtements, de meubles, de guirlandes et de parfums ; de proches ; de véhicules ; de villages, de bourgs, de villes, de pays ; de femmes et de héros ; du bavardage de la rue et du puits ; d'histoires des morts ; d'histoires diverses, de la création du monde et de la mer ; d'histoires au sujet de l'existence ou non des choses.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« 'Mais' [il prend la résolution :] 'Je m'engagerai dans des discussions qui élèvent l'esprit, qui favorisent l'affranchissement de la conscience, et qui conduisent exclusivement au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, et au Délitement. – c'est-à-dire des discussions à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le discernement, l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Si, pendant qu'il demeure là au moyen de cette demeure, son esprit est enclin à penser, il prend la résolution : 'Je ne penserai pas des pensées qui sont viles, vulgaires, communes, ignobles, non bénéfiques, qui ne conduisent pas au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, ou au Délitement – c'est-à-dire des pensées de sensualité, des pensées de malveillance, des pensées de nocivité.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« 'Mais' [il prend la résolution :] 'Je m'engagerai dans des pensées qui sont nobles, qui font progresser, qui conduisent au terme juste de la souffrance pour la personne qui agit à partir d'elles – c'est-à-dire des pensées de renoncement, des pensées de non-malveillance, des pensées de non-nocivité.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Ānanda, il y a ces cinq cordes de la sensualité. Quelles sont ces cinq cordes ? Les formes qui peuvent être connues via l'œil – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Les sons qui peuvent être connus via l'oreille... Les arômes qui peuvent être connus via le nez... Les saveurs qui peuvent être connues via la langue... Les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps – agréables, plaisantes, charmantes, attachantes, attirantes, liées au désir sensuel. Ce sont là les cinq cordes de la sensualité auxquelles un moine devrait réfléchir de façon répétée : 'Y a-t-il en moi, dans une circonstance ou une autre, une quelconque implication de la conscience qui apparaît concernant ces cinq cordes de la sensualité ?' Si, après avoir réfléchi, le moine discerne : 'Il y a en moi, dans une circonstance ou une autre, une implication de la conscience qui apparaît concernant ces cinq cordes de la sensualité,' alors – ceci étant le cas – il discerne que : 'Je n'ai pas abandonné le désir-passion pour les cinq cordes de la sensualité.' Mais si, après avoir réfléchi, il discerne que : 'Il n'y a pas en moi, dans une circonstance ou une autre, une implication de la conscience qui apparaît concernant ces cinq cordes de la sensualité,' alors – ceci étant le cas – il discerne que : 'J'ai abandonné le désir-passion pour les cinq cordes de la sensualité.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Ce sont là les cinq agrégats de l'agrippement où un moine devrait demeurer, en suivant l'apparition et la disparition [ainsi] : 'Telle est la forme, telle est son origine, telle est sa

disparition. Telle est la sensation... Telle est la perception... Telles sont les fabrications... Telle est la conscience, telle est son origine, telle est sa disparition.' Lorsqu'il suit l'apparition et la disparition en ce qui concerne ces cinq agrégats de l'agrippement, il abandonne tout orgueil que 'Je suis' en ce qui concerne ces cinq agrégats de l'agrippement. Ceci étant le cas, il discerne que : 'J'ai abandonné tout orgueil que « Je suis » en ce qui concerne ces cinq agrégats de l'agrippement.' De cette manière, il est en attitude d'alerte en ce qui concerne cela.

« Ces qualités, Ānanda, sont exclusivement habiles dans leurs fondements, nobles, transcendantes, inaccessibles à Celui-qui-est-mauvais.

« Que penses-tu, Ānanda ? Quand il envisage quel but, est-il approprié pour un disciple de suivre le maître même après avoir été réprimandé [par lui] ? »

« Pour nous, seigneur, les enseignements du Béni ont le Béni pour racine, guide, et arbitre. Ce serait une bonne chose si le Béni lui-même expliquait la signification de cette déclaration. L'ayant entendue du Béni, les moines s'en souviendront. »

« Ānanda, il n'est pas approprié pour un disciple de suivre de près le maître afin d'entendre des discours, des vers, ou des sessions de questions-réponses. Pourquoi ? Cela fait longtemps, Ānanda, que tu écoutes les enseignements, que tu les retiens, que tu les discutes, que tu les accumules, que tu les examines avec ton esprit, et que tu les pénètres bien en y ayant bien réfléchi. Mais en ce qui concerne les discussions qui élèvent l'esprit, qui favorisent l'affranchissement de la conscience, et qui conduisent exclusivement au désenchantement, à la dépassion, à la cessation, au calme, à la connaissance directe, à l'Eveil par soi-même, et au Délitement – c'est-à-dire des discussions à propos de la modestie, du contentement, de l'isolement, du non-emmêlement, qui stimulent la persévérance, la vertu, la concentration, le discernement, l'affranchissement, et la connaissance-et-vision de l'affranchissement : c'est pour entendre ce type de discussion qu'il est approprié pour un disciple de suivre de près le maître, comme s'il était attaché à lui.

« Ceci étant le cas, il y a la ruine du maître, il y a la ruine de l'élève, il y a la ruine de celui qui mène la vie sainte.

« Et comment y a-t-il la ruine du maître ? Il y a le cas où un certain maître se retire dans un endroit isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il est atteint par des choses qui l'obsèdent, il est en proie à l'avidité et il se tourne vers le luxe. C'est là ce que l'on appelle un maître ruiné par la ruine d'un maître. Il a été abattu par des qualités mauvaises, malhabiles qui souillent, qui conduisent à plus de devenir, qui perturbent, qui résultent dans la souffrance, et qui conduisent à une future naissance, à un futur vieillissement, et une future mort. Telle est la ruine du maître.

« Et comment y a-t-il la ruine de l'élève ? Un élève de ce maître, imitant l'isolement de son maître, se retire dans un endroit isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il est atteint par des choses qui l'obsèdent, il est en proie à l'avidité et il se tourne vers le luxe. C'est là ce que l'on appelle un élève ruiné par la ruine d'un élève. Il a été abattu par des qualités mauvaises, malhabiles qui souillent, qui conduisent à plus de devenir, qui perturbent, qui résultent dans la souffrance, et qui conduisent à une future naissance, à un futur vieillissement, et une future mort. Telle est la ruine de l'élève.

« Et comment y a-t-il la ruine de celui qui mène la vie sainte ? Il y a le cas où un *tathāgata* apparaît dans le monde, digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance

claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. Il se retire dans un endroit isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il n'est pas atteint par des choses qui l'obsèdent, il n'est pas en proie à l'avidité et il ne se tourne pas vers le luxe. Un élève de ce maître, imitant l'isolement de son maître, se retire dans un logis isolé : un lieu sauvage, l'ombre d'un arbre, une montagne, un vallon, une grotte à flanc de colline, un charnier, un bois, le grand air, un tas de paille. Pendant qu'il vit ainsi isolé, des brahmanes et des maîtres de foyer des bourgs et du pays lui rendent visite. Quand ils lui rendent visite, il est atteint par des choses qui l'obsèdent, il est en proie à l'avidité et il se tourne vers le luxe. C'est là ce que l'on appelle une personne qui suit la vie sainte et qui est ruinée par la ruine d'une personne qui suit la vie sainte. Elle a été abattue par des qualités mauvaises, malhabiles qui souillent, qui conduisent à plus de devenir, qui perturbent, qui résultent dans la souffrance, et qui conduisent à une future naissance, à un futur vieillissement, et une future mort. Telle est la ruine d'une personne qui suit la vie sainte.

« Et de ce point de vue, Ānanda, la ruine d'une personne qui suit la vie sainte résulte en plus de souffrance, plus d'amertume que la ruine du maître ou la ruine de l'élève. Elle conduit même aux états de la privation.

« En conséquence, Ānanda, agis avec moi dans un esprit d'amitié, pas dans un esprit d'opposition, cela pour ton bien-être et ton bonheur à long terme.

« Et comment les élèves agissent-ils avec le maître dans un esprit d'opposition, et pas dans un esprit d'amitié ? Il y a le cas où un maître enseigne le *Dhamma* à ses élèves avec sympathie, recherchant leur bien-être, par sympathie : 'Ceci est pour votre bien-être ; ceci est pour votre bonheur.' Ses disciples n'écoutent pas ou ne prêtent pas l'oreille ou n'appliquent pas leur esprit à la connaissance. Se détournant, ils s'écartent du message du maître. Voilà comment les élèves agissent avec le maître dans un esprit d'opposition, et pas dans un esprit d'amitié.

« Et comment les élèves agissent-ils avec le maître dans un esprit d'amitié, et pas dans un esprit d'opposition ? Il y a le cas où un maître enseigne le *Dhamma* à ses élèves avec sympathie, recherchant leur bien-être, par sympathie : 'Ceci est pour votre bien-être ; ceci est pour votre bonheur.' Ses disciples écoutent, prêtent l'oreille, et appliquent leur esprit à la connaissance. Ne se détournant pas, ils ne s'écartent pas du message du maître. Voilà comment les élèves agissent avec le maître dans un esprit d'amitié, et pas dans un esprit d'opposition.

« En conséquence, Ānanda, agis avec moi dans un esprit d'amitié, et pas dans un esprit d'opposition, cela pour ton bien-être et ton bonheur à long terme.

« Je ne prendrai pas soin de toi à la façon dont un potier prend soin d'objets en argile humides, non cuits. Réprimandant encore et encore, je parlerai. Encourageant encore et encore, je parlerai. Ce qui est essentiel demeurera. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Glossaire

Affranchissement : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Agrégat(s) : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur), *vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

Agrippement : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

Attitude d'alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Cessation : *nirodha*.

Concentration : *samādhi*.

Connaissance : *vijjā*. La connaissance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Conscience : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

Déliement : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

Dépassion : *virāga*.

Désenchantement : *nibbidā*.

Deva, devatā : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

Devenir : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Discernement : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

Effluent(s) : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

Equanimité : *upekkhā*.

Equanimité : *upekkhā*.

Forme : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

Ignorance : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

Jhāna : absorption mentale. Un état de forte concentration focalisée sur une seule sensation ou notion mentale.

Kapilavatthu : la capitale de la république des Sakyans.

Malhabile : *akusala*.

Perception : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

Persévérance : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

Renoncement : *nekkhamma*.

Sakyan : une personne qui appartient au clan *Sakya*, dont est issu le Bouddha ; le nom de famille du Bouddha.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammatti*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

Sāvattihī : la capitale du royaume de Kosala.

Sensation : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

Souillure(s) : *kilesa*. Les qualités mentales qui obscurcissent la clarté de l'esprit. Elles se regroupent en trois grandes catégories : l'avidité, l'aversion, et l'illusion, mais peuvent se combiner sous de nombreuses formes. MN 7 en contient une liste de seize : l'avidité possessive et immodérée, la malveillance, la colère, le ressentiment, le mépris, l'inimitié, l'envie, l'avarice, la malhonnêteté, la vantardise, l'obstination, la rivalité, l'orgueil, l'arrogance, l'intoxication, la non-vigilance.

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vertu : *sīla*. La Parole juste, l'Action juste, les Moyens d'existence justes, qui constituent les facteurs trois, quatre et cinq de la Noble octuple voie (les deux premiers sont la Vue juste et la Résolution juste, qui relèvent du discernement ; les trois derniers sont l'Effort juste, *Sati* juste et la Concentration juste, qui relèvent de la concentration).

